

# Perceptions Sociales De L'hygiene Et De L'assainissement En Milieu Urbain Et Rural Ivoirien

***Dr. Brou Ahossi Nicolas***

Enseignant-Chercheur, UFR-SHS,  
Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD),  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

***Kouassi N'dri Severin***

***Kadjo Ai Modestine***

***Atchori Mel Joachim***

***Ibo Guéhi Jonas***

Sociologues, membre de l'équipe de recherche

Doi: 10.19044/esj.2018.v14n2p316 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2018.v14n2p316](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2018.v14n2p316)

---

## Abstract

People's perceptions of hygiene and sanitation appear to differ by community. Often, these perceptions do not contribute to improving the living conditions of the populations concerned.

The study aims to improve hygiene and sanitation intervention strategies by better controlling people's perceptions and behaviors. The aim is to assess the knowledge, attitudes and practices of populations according to gender as well as the perceptions of urban and rural populations in terms of hygiene and sanitation.

Qualitative and quantitative approaches were used. Direct observation, individual interviews, focus groups and household survey are the main techniques used. Six (6) towns and six (6) villages in Côte d'Ivoire have been selected.

The results demonstrate the similarity of perceptions and behaviors related to hygiene and sanitation. However, there is a variety of designations of their material and immaterial components. It does not reflect a variation of perceptions and behaviors, which would be linked to their original cultural substratum, but the differential effort of local populations in the context of adaptation to an existential environment.

If cultural references do not support the hypothesis that "the perceptions and behaviors that people have in terms of hygiene and sanitation are determined by their cultural values, their socio-economic status and space in which they evolve ", the relations of the gender (women, men, children, notability, etc.)

play a preponderant role in the determination of the perceptions and the behaviors for the improvement of the frameworks of life.

---

**Keywords:** Sanitation, Attitude, Behavior, Hygiene, Perception.

---

### **Résumé**

Les perceptions des populations vis-à-vis de l'hygiène et de l'assainissement semblent diverger selon le milieu. Souvent, ces perceptions ne contribuent pas à l'amélioration des conditions de vie des populations concernées.

L'étude vise à améliorer les stratégies d'intervention en matière d'hygiène et d'assainissement par une meilleure maîtrise des perceptions et comportements des populations. Il s'agit d'apprécier les connaissances, les attitudes et les pratiques des populations selon le genre ainsi que les perceptions des populations urbaines et rurales en matière d'hygiène et d'assainissement.

Les approches qualitative et quantitative ont été utilisées. Observation directe, entretiens individuels, focus-groupes et enquête ménage sont l'essentiel des techniques utilisées. Six (6) villes et six (6) villages de la Côte d'Ivoire ont été retenus.

Les résultats démontrent la similitude des perceptions et des comportements liés à l'hygiène et à l'assainissement. Toutefois, on constate une diversité de désignations de leurs composantes matérielles et immatérielles. Elle ne traduit pas une variation des perceptions et des comportements, qui seraient liées à leur substrat culturel originel, mais l'effort différentiel des populations locales dans le cadre d'adaptation à un milieu existentiel.

Si les référents culturels ne permettent pas d'étayer l'hypothèse selon laquelle « les perceptions et les comportements que les populations ont en matière d'hygiène et d'assainissement sont déterminées par leurs valeurs culturelles, leurs statuts socio-économiques et l'espace dans lequel elles évoluent », les relations du genre ( femmes, hommes, enfants, notabilité, etc.) jouent un rôle prépondérant dans la détermination des perceptions et des comportements pour l'amélioration des cadres de vie.

---

**Mot-clés :** Assainissement, Attitude, Comportement, Hygiène, Perception

---

### **INTRODUCTION**

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (WHO-UN Habitat, 2010), environ 1,1 milliard de personnes n'avaient pas accès à une eau potable et 2,4 milliards ne disposent pas de systèmes d'assainissement adéquats.

Des années plus tard, le dernier rapport sur les progrès accomplis en matière d'eau et d'assainissement, publié conjointement par l'OMS et l'UNICEF, (2017), quelque 2,1 milliards de personnes, soit 30% de la

population mondiale, n'ont toujours pas accès à l'eau potable et 60% ne disposent pas d'assainissement géré en toute sécurité. Or, selon l'OMS, les bonnes pratiques en matière d'hygiène sont pourtant la manière la plus simple et la plus efficace d'empêcher la propagation des maladies.

L'hypothèse de base de cette étude consiste à dire que les perceptions des populations vis-à-vis de l'hygiène et de l'assainissement divergent selon le contexte et le milieu. Souvent, ces perceptions ne contribuent pas à l'amélioration des conditions de vie et socio-sanitaire des populations concernées. Chaque communauté humaine dispose de systèmes de valeurs et de représentations qui lui sont propres ; de même elle a ses référentiels, ses modes d'organisations sociales à travers lesquels elle s'identifie pour interpréter et comprendre le monde, pour organiser sa vie et agir en vue de modifier et/ou d'améliorer son environnement.

Si ces systèmes de valeurs et de représentations ainsi que des règles et des outils sont connus et utilisés, ils peuvent servir à promouvoir l'éducation en hygiène et en assainissement.

L'adhésion aux changements de comportements proposés demande un apport de connaissance et une compréhension en matière de santé et implique nécessairement un dialogue permanent, une négociation, une concertation constante avec les principales parties prenantes concernées.

Ce processus doit conduire à la prise en compte non seulement des besoins prioritaires des populations, mais également les comportements, les attitudes, les pratiques, les savoir-faire, les connaissances et les techniques endogènes qui conditionnent bien souvent les réponses appropriées et les mieux adaptées aux conditions du milieu. D'où la nécessité et l'utilité de cette étude sur les perceptions et comportements des populations vis-à-vis de l'hygiène et de l'assainissement.

Aussi, comment les populations des zones urbaines et rurales ivoiriennes, perçoivent-elles l'hygiène et l'Assainissement ?

L'objectif global de l'étude est de contribuer à l'amélioration des stratégies d'intervention des partenaires au développement en matière d'eau, d'hygiène et d'assainissement par une meilleure maîtrise des perceptions et comportements des populations. De manière spécifique, l'étude vise à (i) apprécier les connaissances, les attitudes et les pratiques des populations selon le genre en matière d'hygiène et d'assainissement (ii) ainsi que les perceptions des populations urbaines et rurales en matière d'hygiène et d'assainissement.

## **METHODOLOGIE**

Trois critères ont présidé au choix de la zone d'investigation de manière à prendre en compte la dimension genre, les diversités géographiques, sociales, culturelles, ethniques, religieuses, professionnelles, économiques, etc.

D'ordre géographique, le premier critère tient compte de la division du territoire ivoirien en deux types d'habitat, rural et urbain. Le deuxième critère est d'ordre ethnoculturel et prend en compte la spécificité des quatre grands groupes qui constituent le substrat humain du pays; il s'agit des groupes Akan, Gur, Krou et Mandé. Les sites d'enquêtes sélectionnés dans le cadre de cette étude sont représentatifs de cette configuration ethnoculturelle du pays compte tenu de l'importance des faits culturels dans la manifestation des problèmes visés.

Enfin, le troisième critère prend en compte les différentes composantes humaines des sociétés locales selon les classes d'âges et le genre, à savoir les aînés (personnes plus âgées), les femmes, les jeunes, les enfants, les groupes confessionnels et les couches vulnérables du fait de leurs marginalisations et situation de précarités économiques ou même de leur handicaps physiques, mentales, etc.

### ***Sources d'Informations***

Trois principales sources d'information documentaire (dites aussi de seconde main) ont été explorées. Il s'agit, premièrement de la littérature générale sur l'histoire, la géographie et la sociologie de la Côte d'Ivoire (ouvrages généraux). Le deuxième groupe de sources est composé de rapports de diverses natures : Mémoires, thèses, rapports d'expertises, rapports d'activités de certains services spécialisés, etc. Le troisième groupe se compose de données statistiques, démographiques de sources officielles de l'Institut National de la Statistique (INS).

L'étude se prêtant plus à une analyse qualitative que quantitative, nous avons privilégié la méthode d'échantillonnage raisonné avec l'identification des principaux acteurs. Pour ce qui est des données statistiques, nous avons utilisé l'échantillon aléatoire.

Nous avons divisé le pays en deux parties, en fonction du fleuve Bandama comme la ligne médiane. Nous avons alors, parlé de Bandama est et Bandama ouest. De part et d'autre de cette ligne, la sélection des sites s'est faite en tenant compte des considérations géographiques et humaines (culturelles, économiques et sociologiques). Ainsi, en respectant la configuration ethno-culturelle de base, les zones suivantes ont été sélectionnées.

- Bandama est : Adzopé (groupe Akan lagunaire), Daoukro (groupe Akan de l'hinterland), Bondoukou (groupe Voltaïque ou Gur).
- Bandama ouest : Sinfra (groupe Mandé sud), Issia (groupe Krou orientaux), San Pedro (groupe Krou méridionaux).

Le choix de ces villes se fonde spécifiquement sur le souci la représentativité ethnolinguistique et socioculturelle.

Précisons que les zones Nord et Grand-Ouest n'ont pas été retenues par la présente étude afin de servir de sites pour une seconde étude en perspective.

Pour chaque ethnie, une ville et un village ont été retenus comme sites d'enquête.

*Tableau 13: Effectif des ménages par villes et par villages*

Localités visités Découpage-zones	Population totale/ nombre de ménages			Population totale/nombre de ménages		
	villes	population	Nombre de ménages	villages	population	Nombre de ménages
Bandama est	Bondoukou	43253	9357	Soko	4470	1171
	Daoukro	88265	18313	Peypressou	822	133
	Adzopé	244237	45165	Biasso	4823	718
Bandama ouest	Sinfra	44217	7170	Zéminafla B	2313	335
	Issia	41041	7319	Bobia	548	113
	San Pedro	269708	78531	Baba	1261	4750

**Source : Institut National de la Statistique, RGPH 1998**

### **Techniques et Outils d'enquête (guide d'entretien, questionnaires, etc.)**

Compte tenu de la nature du sujet et du type d'informations que nous voudrions, les techniques que nous avons jugées adéquates pour le recueil des informations sont les suivantes : l'observation directe, le focus-groupe, et le questionnaire.

L'observation directe a servi à observer sur le terrain les méthodes de gestion des ordures ménagères, l'entretien et le nettoyage des points d'eau, les récipients de conservation des eaux, l'entretien des puits et leurs systèmes de puisage, les modes de valorisation ou d'évacuation des eaux usées, de la gestion des excréta etc. Cette observation nous a également permis de constater les différents comportements, qui favorisent l'émergence et la persistance de certaines maladies liées au manque d'hygiène et d'assainissement. Le focus-group, a été fait dans chaque zone, avec le chef du village et ses notables d'une part, et les membres des sous-systèmes sociaux, c'est-à-dire les représentants des jeunes et des femmes, d'autre part. Le nombre des personnes composant les groupes d'entretien se situe entre huit (8) et douze (12) personnes au maximum.

Lors de l'enquête de terrain, à l'intérieur de chacune des localités choisies, des ménages ont été sélectionnés sur une base aléatoire : cinq ménages par ville et trois ménages par village en raison de deux personnes par ménage ; soit un total de 96 personnes. Malgré le caractère aléatoire de

l'échantillonnage, des critères appropriés ont été pris en compte (ethnoculturel, genre, sociologique, etc.). Le choix des personnes a été guidé par les critères ethnoculturels. Le critère "genre" a été aussi à la base du choix des enquêtés. Les critères sociologiques ont porté essentiellement sur les différentes couches sociales (aînés sociaux et les cadets sociaux). Au niveau du questionnaire, le choix a porté sur le chef du ménage et l'épouse ou l'une de ses épouses. En cas d'absence du chef de ménage, le questionnaire est administré à l'aîné de ses enfants.

L'analyse des données de terrain est essentiellement basée sur une approche macro et microsociologique. Cette orientation théorique de l'analyse des faits se justifie par la nature de l'objet de l'étude à savoir les « perceptions et les comportements des populations... ». Ce type de phénomènes exige la prise en compte des facteurs cognitifs individuels et collectifs. Ainsi, l'analyse structurale ou le structuro-fonctionnalisme dont le principe consiste à appréhender les phénomènes sociaux à partir des systèmes sociaux qui assurent le fonctionnement global de la société. Le structuro-fonctionnalisme nous a permis d'étudier les différents concepts (perception, comportement, assainissement et hygiène) dans une dynamique interactive. En effet, il existe dans une société donnée des structures sociales (groupes sociaux) et une superstructure composée d'autorités administratives, politiques et religieuses. Cette théorie d'explication des faits a donc été utilisée pour nous permettre de comprendre dans les limites de notre étude, les dynamiques transversales et verticales à la base desquelles se matérialisent à l'échelle communautaire les comportements sociaux résultant des perceptions vis-à-vis de l'hygiène et de l'assainissement. Le phénomène social étant à la fois structure, processus et sens, il nous a semblé indispensable de comprendre en fonction des spécificités ethniques, les attitudes et les pratiques des populations comme faisant partie d'une totalité intégrée.

Toutefois, l'analyse des faits serait incomplète si l'on ignore la dimension individuelle du phénomène, car à l'intérieur d'une communauté considérée comme homogène il y a des logiques individuelles qui favorisent l'émergence des conflits sociaux. L'individualisme méthodologique ou actionnisme nous permet de comprendre les actions individuelles en rapport avec la gestion des déchets et excréta, des attitudes vis-à-vis de la propreté et de la saleté, etc. En effet, les domaines d'application de l'hygiène et de l'assainissement varient d'un individu appartenant à une même famille à un autre, d'un quartier à un autre et d'une famille à une autre. L'utilisation de cette théorie sociologique se justifie en définitive par le fait qu'elle permet l'analyse des activités liées à l'hygiène et à l'assainissement par les ménages et les individus enquêtés, les interactions qui conditionnent leurs perceptions et leurs comportements sociaux.

## Résultats et DISCUSSION

### I- PERCEPTIONS DES POPULATIONS PAR RAPPORT A L'HYGIENE ET A L'ASSAINISSEMENT

Définie par la psychologie sociale comme une représentation intellectuelle, et une construction sociale, la perception renvoie à la manière de concevoir quelque chose, de caractériser une connaissance liée à une réalité, la manière dont elle est sentie et considérée par un individu ou une communauté.

Cette connaissance se traduit, dans les limites de notre étude, par les caractérisations locales se rapportant à l'hygiène et à l'assainissement et par la classification selon leur usage et les fonctions qui leur sont attribuées.

L'hygiène, de façon générale, se définit comme l'ensemble des principes et pratiques tendant à préserver ou à améliorer la santé de l'être humain<sup>17</sup>. Défini comme l'action d'assainir, l'assainissement consiste en évacuation, désinfection et épuration des eaux souillées ; c'est aussi un ensemble de procédés (méthodes et techniques) mis en œuvre en vue de rejeter les déchets humains, ménagers ou autres. L'assainissement consiste enfin à curer les réseaux d'évacuation ou d'écoulement des eaux vannes et des eaux usées.

L'étude a montré que les concepts d'hygiène et d'assainissement désignent au sein des populations étudiées une même réalité. Si les expressions par lesquelles l'on les désigne varient d'une aire linguistique à l'autre, il demeure cependant, que les phénomènes auxquels ils s'appliquent restent les mêmes. Leur désignation ne varie pas en fonction du genre. En effet, les expressions culturelles par lesquelles les populations les expriment sont les mêmes aussi bien chez les hommes, les femmes que chez les enfants. Ainsi, l'hygiène et l'assainissement se traduisent localement par les expressions « *Gbêdokô* », chez les Koulango, « *Kéfinlè* » chez les Akyé, « *yêinh* » chez les Baoulé, « *Prou prou* » chez les Gouro de Sinfra, « *Noun* » chez les Bété d'Issia et « *Ehinin* ».

Les valeurs socio-culturelles (cognitives) attachées à ces concepts font apparaître une typologie des notions d'hygiène et d'assainissement dans les différents milieux sociolinguistiques de l'étude. Ainsi, par exemple nous retrouvons des expressions qui expriment les différents types d'hygiène. Chacune de ces expressions revêt une signification particulière ; ce faisant, il est à constater que les hommes, les femmes et les enfants utilisent invariablement les mêmes expressions pour désigner la même notion.

C'est ainsi que chez les koulango l'hygiène du corps (*hon ê hin*) renvoie à l'idée de la propreté physique de l'être humain ; l'hygiène

---

<sup>17</sup> Larose, L. (2001). Hygiène n'est pas propreté: Pour une nouvelle définition de la promotion de l'hygiène en aide humanitaire d'urgence. *Santé Publique*, vol. 13,(1), 77-88. doi:10.3917/spub.011.0077.

alimentaire (*dingo tchrê srê*) fait allusion non seulement à la propreté des ustensiles de cuisine, mais concerne également l'absence de "sauté" dans la nourriture. Il en va de même de l'hygiène du milieu (*nim bēni tchrê srê*) qui exprime à la fois la propreté de la cour, de la douche, des latrines, etc.

Chez les Baoulé, l'hygiène du corps (*iouhn yēinh*) renvoie à l'idée de la propreté physique de l'être humain ; l'hygiène alimentaire (*aliē yēinh*) fait allusion non seulement à la propreté des ustensiles de cuisine mais concerne également l'absence de "sauté" dans la nourriture. Il en va de même aussi de l'hygiène du milieu (*awlô yēinh / flin flin*) qui exprime à la fois la propreté de la cour, de la douche, des latrines.

Les Akyé utilisent aussi des expressions locales pour exprimer l'hygiène. Les expressions : *Bēnē yēssan*, *ôkinfinfin*, *homanssan*, *ôkēgbē et ôleufinfin*, signifie respectivement un village propre, une cour propre, une personne sale, un aliment propre et une femme propre. Ces connaissances socioculturelles liées aux concepts d'hygiène et de l'assainissement se traduisent aussi dans les usages et pratiques quotidiennes, notamment par la situation géographique des dépotoirs d'ordure, des cimetières et des latrines (individuelles et communautaires).

Chez le Gouro de Sinfra le concept de d'hygiène et de propreté sont diversement perçus. La notion de propreté renvoie à plusieurs considérations dont celle relative à l'hygiène corporelle qui se dit « Plin plin ». La propreté fait partie intégrante des valeurs socio-culturelles qui attirent sur soi le respect et la considération des autres membres de la communauté. Le prlin plin peut être aussi employé dans un sens péjoratif pour stigmatiser les personnes qui exagèrent dans la pratique de la propreté corporelle. Elles deviennent la risée des autres parce que considérées comme des êtres fiers. Pour ce qui est de la notion du « sale », elle se dit « Tri » et signifie être en dehors des normes sociales d'hygiène. Est sale tout ce qui peut compromettre la vie sociale et physique des populations.

### **1.1 - Les perceptions des notions de « propreté », « saleté », « pureté » et d' « impureté »**

Les concepts de propreté, de saleté, de pureté, d'impureté, de déchets et d'ordures sont sociologiquement contextualisés et concernent plusieurs phénomènes. En général, la propreté du cadre familial relève de l'autorité de la femme et de ses enfants (filles et garçons). Pour Les femmes, il est impossible de dissocier la beauté et le respect qu'incarne une femme de la propreté de son corps et de son environnement familial immédiat.

Une femme propre fait la joie et la fierté de son mari. Cette propreté concernent aussi bien les chambres à coucher, les douches, les latrines, la cour que les vêtements, les sous corps et l'intimité. Ces domaines de propreté font partie de l'éducation de la jeune fille qui les apprend auprès de sa mère. Etre



propre, disent-elles, c'est apporter la santé dans son foyer en évitant les maladies. C'est pourquoi, les premières activités matinales d'une épouse consistent en approvisionnement du foyer en eau et au balayage de la cour familiale. Chez les Bété d'Issia par exemple, les notions de propreté et de saleté sont respectivement exprimées par les expressions « Noun » et le « Zoko ». La propreté se reflète à travers la mise en application d'un certain nombre de règles et d'actes qui contribuent à l'hygiène du milieu. Ainsi, les opérations de balayage et de désherbage favorisent l'assainissement du cadre de vie. Un lieu propre est un endroit bien dégagé, sans mauvaises odeurs.

A contrario, le « sale » s'identifie par le manque d'entretien, de nettoyage et la non évacuation des déchets.

## **1.2 Les significations des concepts d' « ordures » et de « déchets »**

Les déchets concernés par les activités de nettoyage sont constitués de ceux des animaux domestiques (chiens, bœufs, moutons, chèvres, poulets etc.), adultes et des enfants (fecès et urines). Les ordures sont constituées d'ordures ménagères, d'ordures des marchés et des caniveaux. Ces déchets et ordures sont perçus comme des objets impropres qui influencent négativement la vie humaine en provoquant, soit des maladies infectieuses, soit des mauvaises odeurs. Ces perceptions s'accompagnent d'actes ou d'un ensemble de conduites individuelles et collectives selon le genre (voir partie de l'étude consacrée aux attitudes et pratiques).

## **1.3 Les relations entre l'hygiène/l'assainissement et maladies/santé**

Dans les perceptions locales, les populations considèrent l'hygiène et l'assainissement comme étant des signes extérieurs de propreté et de pureté interne. Ils pensent à ce sujet que « sans propreté, il n'y a pas de santé », en d'autres termes la santé physique des hommes découle de la santé de leur environnement.

Cette santé environnementale passe pour la ville, par le curage des caniveaux et le ramassage des ordures ménagères. Pour le village, cette pensée se traduit par l'emploi de techniques telles que le nettoyage et le balayage quotidien. En définitive, les notions de propreté, de saleté, de pureté, d'impureté, de déchets et d'ordures en rapport avec l'hygiène, l'assainissement, la santé et les maladies, sont perçues et utilisées en fonction des réalités socio-culturelles qu'elles expriment.

## **1.4 Technologies existantes**

Au niveau de la technologie, la pratique de l'hygiène et de l'assainissement en vue d'éviter les maladies, est perceptible à travers la latrinisation, les dépôts d'ordures ménagères, de décharges publiques. Dans les villes, les circuits de ramassage des ordures par les services d'hygiène de

la mairie et les séances de sensibilisation communautaire, favorisent la prise de conscience des populations qui s'habituent à l'usage des poubelles familiales pour la facilitation des précollettes des ordures. Dans les villages, les populations utilisent des poubelles traditionnelles placées à l'intérieur de la concession.

## II- ATTITUDES, PRATIQUES ET COMPORTEMENTS LIEES A L'HYGIENE ET A L'ASSAINISSEMENT

L'eau, l'hygiène et l'assainissement sont des réalités qui préoccupent les gestionnaires des différentes localités visitées. Les attitudes et les pratiques vis-à-vis de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement perceptibles dans les zones d'étude, montrent qu'il existe une multitude de facteurs humains et techniques qui interviennent dans la gestion de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement. De la ville au village, les moyens et les stratégies varient en fonction des différents problèmes posés. Il apparaît ainsi utile est de savoir la manière dont les différentes populations se représentent ces notions et de comprendre les attitudes et comportements qui en découlent.

### 2.1 L'hygiène corporelle

Dans cette catégorie d'hygiène, il faut noter la fréquence des toilettes corporelles entre les femmes et les hommes, le nettoyage anal, des mains, les lieux de bain et le rythme de leur maintien en propreté. Si l'hygiène corporelle est un sujet d'une rare importance au sein des communautés visitées, du fait de sa prise en compte dans la qualité des relations entre les hommes et les femmes, il n'en demeure moins que les comportements à l'égard de l'hygiène du corps varient entre les populations urbaines et rurales. Le tableau pris en exemple, ci-après conçu à partir des données de la zone du Bandama-Est donne une vue générale de la fréquence des prises de bain corporel entre les populations urbaines et rurales des zones visitées.

*Tableau 14: Répartition statistique des fréquences de prise de bain corporel dans la zone de Bandama-Est*

Localités /genre Fréquence	Ville				village			
	hommes		femmes		hommes		femmes	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Deux fois /Jour	1	2,08	0	0	14	31,11	14	31,11
Trois fois/Jour	8	16,66	9	18,7	1	2,22	1	2,22
Total	9	18,75	9	18,75	15	33,33	15	33,33

**Source : Données de l'enquête par questionnaire**

Les données du tableau montrent que dans les zones urbaines, 1/48 homme se lave deux fois par jour, soit 2,08%, cela représente 1/9 de la sous

population des hommes enquêtés dans les villes. Par contre, 16,66% affirment se laver trois fois par jour, soit 8/9 de la sous population constituée des hommes. Au niveau des femmes, les neufs (9) enquêtées sur l'ensemble des trois villes (Adzopé, Bondoukou et Daoukro) affirment se baigner trois (3) fois par jour. Ce qui fait un taux de 18,75%. Quand aux données des villages, elles se présentent comme suit : 31,11% d'hommes et de femmes attestent une fréquence de prise de bain de deux fois par jour.

L'analyse de ces données, nous permet de faire les constats suivants : dans les villes, les hommes et les femmes se lavent trois fois par jour, alors que dans les villages la fréquence est de deux. L'explication qu'on pourrait donner, c'est dans les zones urbaines la plupart des travailleurs rejoignent leur domicile après les travaux de la matinée avant de reprendre les activités de l'après midi. Dans les villages, cette possibilité est réduite à la fois par les exigences des travaux champêtres et de la distance qui sépare les champs des villages. Le tableau montre qu'il y a seulement 2,22% d'hommes et de femmes qui se lavent trois fois par jour. On remarque en définitive que les fréquences sont inversées entre les populations de ville et celles vivant dans les villages.

## 2.2 L'emplacement des lieux de bain

Pour les lieux de bain, il convient de souligner le fait que les femmes et les hommes utilisent les mêmes douches. Les enfants de moins de six (6) ans n'ont pas le droit de partager la même douche avec les adultes parce que les parents pensent que les enfants sont incapables d'y maintenir la propreté. Par contre, ces enfants prennent leur bain soit dans des cuvettes ou à même le sol à proximité du cadre familial.



*Photo 1: Lieux servant de douche pour enfants dans la cour*

Selon nos informateurs des villages, chaque matin la femme nettoie la douche avant d'y déposer le seau rempli d'eau de son époux. Dans les villes,

ce sont les jeunes gens et les jeunes filles qui sont commis à cette tâche dont la fréquence varie entre une et deux fois dans la semaine. Il existe cependant, dans certains ménages aussi bien en milieu urbain comme en milieu rural, des douches équipées de tout le dispositif moderne, évitant ainsi de puiser de l'eau chaque jour. Contrairement à l'hygiène des latrines (voir section consacrée aux excréta), les douches que nous avons observées, présentent une situation hygiénique acceptable. Ce comportement s'explique par le fait que les populations interrogées pensent qu'une douche mal entretenue peut être une source de maladies diarrhéiques et/ou infectieuses pour l'homme. Pour elles, le contact avec les parois d'une douche commune, sans entretien serait risque de contraction de maladies.

La situation géographique des douches est de deux ordres. Dans les villes, nous avons constaté qu'il y a des douches internes avec toutes les commodités modernes et des douches externes dépourvues de fosses sceptiques. Ces situations ont été observées dans toutes les régions d'enquête. Au niveau des villages, à l'exception du village de Peppessou (Daoukro) qui jouit de certaines commodités de la ville (électrification, lotissement, eau courante, douche interne etc.), les autres ont leur douche située au dehors à proximité des maisons. Cela pourrait s'expliquer par la volonté de la municipalité d'assainir la ville.

### **2.3 Le lavage buccal, anal et des mains après défécation**

Le lavage des mains après les selles participe des conditions d'hygiène. Toutefois, il est diversement pratiqué. Les selles qui précèdent la prise d'un repas individuel ou collectif, entraînent automatiquement le lavage des mains. Hormis cette situation exceptionnelle, l'hygiène des mains après défécation n'est pas pratiquée chez la majorité des sujets enquêtés, plus de 58%). L'enquête révèle que les personnes rencontrées ne perçoivent pas les fecès comme pouvant favoriser des maladies. Cela est à mettre au compte de plusieurs facteurs conjugués : l'ignorance, la négligence, l'empressement, etc

L'analyse de l'hygiène buccale est caractérisée par deux faits majeurs à savoir que les moyens avec lesquels les populations de la ville nettoient leur bouche sont différents de ceux qu'emploient les populations villageoises. Si dans les villes, on le fait au moyen de la brousse à dent moderne, dans les villages, on utilise invariablement la cure à dent, qu'on soit de sexe masculin ou féminin.

Les lavages de mains se font quant à eux de façon systématique voire même mécanique avant et après chaque repas individuel ou collectif. Les excréments humains font partie des facteurs polluants de l'environnement immédiat. C'est pourquoi, les lieux de défécation sont en général situés soit en dehors du village pour ceux qui n'ont de citerne, soit excentrés par rapport aux concessions. Le nettoyage anal fait également partie des conditions

d'hygiène. Il fait partie de l'éducation des enfants (filles et garçons). Le nettoyage anal se fait généralement au moyen du papier, des feuilles et des morceaux de bois. Chez les Kroumen de San Pedro, il faut ajouter les coques de coco et le cœur de Bambou. Le nettoyage à eau n'est pas une tradition chez toutes les populations, mais il est le plus souvent usité par certaines femmes pour le nettoyage anal de leurs enfants.

## **2.4 La gestion des ordures ménagères**

La gestion des ordures ménagères fait partie de la gestion de l'environnement des villes et des villages. Elle occupe une place de choix dans la recherche des solutions liées à la gestion rationnelle et participative de l'hygiène et de l'assainissement (**Hebbette, 1996**). La gestion des ordures ménagères est comprise dans ce sens comme un ensemble d'attitudes et de pratiques en rapport avec le nettoyage des concessions, des cuisines, des lieux publics, des rues, des quartiers, et surtout des moyens et des techniques utilisées.

### **2.4.1 Le nettoyage des concessions**

Le nettoyage des concessions s'effectue de façon quotidienne, notamment les matins. Certains répètent ce geste également en début de soirée. Les activités de nettoyage des concessions concernent à la fois les femmes et les hommes, notamment les jeunes gens et les jeunes filles. Dans les villages, chaque femme assure le maintien de la propreté dans et autour de son foyer. Les moyens utilisés sont entre autres, le balai et la daba. Des poubelles sont utilisées ; elles sont entreposées devant les cours et servent de stockage des ménagères en attendant leur évacuation. Ces activités sont également assurées par les femmes de la ville. Les jeunes participent au maintien de la propreté en nettoyant à l'aide de machettes les différents endroits insalubres.

### **2.4.2 Les mécanismes d'évacuation des ordures ménagères**

Dans le contexte de cette étude, la gestion des ordures ménagères présente des fortunes diverses de la ville au village. La situation des ordures ménagères dans les villes visitées est diversement appréciée parce qu'elle constitue l'une des sources de conflits entre les mairies et leurs administrés. A Bondoukou, les populations se plaignent de l'insuffisance des services de ramassage d'ordures. Les quartiers visités présentent une situation critique de manque d'hygiène et d'assainissement. (tas d'ordures ménagères non enlevés, etc)

Rencontré, le directeur du service technique de la mairie, confirme les propos évoqués par les populations. Les causes de cet état de fait se justifient par le fait que la mairie n'a pas assez de moyens financiers pour s'acheter des bennes et des tracteurs de ramassage. Cela dit, c'est l'ensemble des méthodes

de gestion des ordures qui a du mal à fonctionner. Ce sont entre autres, les précollectes, la voirie permettant l'accès des camions aux espaces de regroupement, les espaces de regroupement et les conteneurs.

Toutes ces situations d'inefficacité ont été traduites par le directeur du service technique de la mairie en ces termes : « *Nous ne pouvons pas obliger la population à ne pas jeter les ordures ménagères dans les endroits de son choix, parce que nous n'avons pas, pour le moment, d'alternatives à leur proposer* ». Toutefois, un minimum de service de ramassage est assuré par les agents de la mairie. Il s'agit du curage des caniveaux et l'enlèvement des ordures du marché, qui se fait en une fréquence de deux (2) à trois (3) voyages par jour.



*Photo 2 : Coffres à ordure en milieu urbain*

Le compostage dans les autres mairies présente des situations similaires avec des spécificités qu'il convient de relever. Elles procèdent par la sensibilisation de proximité et permettent, ce faisant, aux ménages de participer aux précollectes des ordures. A Daoukro, les populations sont sensibilisées sur la nécessité d'avoir une poubelle pour chaque ménage afin de faciliter le ramassage des ordures. Le rythme du ramassage est de deux (2) jours pour chaque quartier de la ville.

Malgré ces dispositions, le chef de service technique de la mairie, déplore « *le comportement fâcheux* » de certaines personnes, qui en dépit des sensibilisations s'adonnent au dépôt sauvage des ordures. Le directeur du service technique de la mairie Adzopé pense que les populations de sa localité font un mauvais usage des services que la mairie met à leur disposition. Elles préfèrent jeter les ordures à même le sol, alors que les espaces de regroupement sont dotés de conteneurs que la mairie décharge chaque semaine.

A y voir de près, le problème des ordures ménagères en zone urbaine est dominé par les rapports tendus entre les autorités municipales et leurs administrés. Les premières citées n'ont pas assez de moyens (personnel et matériel) pour donner entière satisfaction à la population, tandis que les

populations font un mauvais usage du service minimum qu'on met à leur disposition. Ce conflit concerne moins le ménage que le système de gestion des ordures de la ville dans son ensemble. Les ordures ménagères sont gérées au niveau de la famille par la mère de famille et ses enfants (filles, garçons de moins de 20 ans et fille de maison). Les foyers sont visiblement dotés de poubelles qu'il faut vider à chaque fois qu'elles sont remplies.

Au niveau des villages, la gestion des ordures ménagères ne relève pas exclusivement du rôle de la femme. Le grand dilemme, c'est qu'il n'existe pas de comités formels en matière de gestion de l'hygiène et de l'assainissement. Cependant, il existe des comités de jeunes ou de femmes qui organisent de façon spontanée des activités ou opérations de nettoyage baptisées « opération coup de balai ». Cela se fait généralement pendant les vacances scolaires. Ainsi, il s'est constitué de façon bénévole des groupes de jeunes pour veiller au respect scrupuleux des règles d'hygiène et de l'assainissement : les « commando » de DOBIA de la sous-préfecture d'Issia, l'Union des Jeunes pour le Développement de Biasso (UJDB ) d'Adzopé et l'Union Fraternelle des Elèves de Noumouso (UFEN) de Soko-Bondoukou.

Les hommes et les jeunes gens sont tous impliqués dans la gestion des ordures. A Soko (Bondoukou), le désherbage des rues du village, le nettoyage du marché du village, des terrains nus et la propreté de l'école primaire sont assurés par les hommes et les jeunes. Les travaux sont sous la responsabilité du président des jeunes, qui les organise par quartier. Ces activités se font une fois dans le mois. Ils construisent des 'Dassakpolo', des sortes de porte fagot dont la distance au sol se situe entre 0,5 et 1 mètre. Leur rôle est d'éviter que les tas de fagot servent d'habitation aux reptiles (serpents, scorpions etc.). En général, les villages sont dotés de dépotoirs communautaires. A Adzopé, la gestion des ordures du marché du village est le fait des femmes, qui le font chaque matin et chaque soir. Les moyens d'évacuation utilisés sont la bourrette et l'incinération sur place pour ce qui est des objets non humides.

En définitive, la gestion des ordures ménagères qui répond à la nécessité de vivre dans un endroit sain, obéit à la logique de propreté qui se caractérise par l'évitement du « sale » ; le sale se définissant par la couleur, la mauvaise odeur et la présence de matières ou de corps étrangers (petites bestioles, débris d'objets solides, etc.) réel ou supposés. Ce concept se traduit localement par Tri en Gouro, San en Akyé, Fien en Baoulé, Fonra en Koulango. Il est le contraire de ce qui est « propre », Tcherêssêrê en Koulango, Yessan en Akyé, Yèinh en Baoulé et Swôhi en Gouro.

Ce faisant, les ordures ménagères et autres déchets sont déversés de façon rationnelle dans des décharges villageoises ou dépotoirs situés loin du cadre familial. Ces dépotoirs sont généralement des décharges collectives désignées de façon consensuelle par les villageois. Le nombre de celles-ci varie en fonction du nombre d'habitants et de quartiers du village. Il existe

toutefois des lieux particuliers pour déverser les ordures. L'évacuation des ordures se fait de façon périodique ou de façon instantanée.

Au nombre de ceux-ci, l'on note les trous creusés dans le sol à l'occasion de la construction des maisons en banco. La raison évoquée est liée au fait qu'il est important de reboucher ces trous afin d'éviter des accidents. Ceux-ci sont rebouchés avec toute sorte de déchets (ordures ménagères ; débris domestique, etc.).



*Photo 3 : Trou servant de dépotoir d'ordures ménagères et autres débris domestiques situé à l'intérieur du village*

### **2.4.3 Abonnement au service de collecte des ordures**

Ce type d'activité n'existe pas dans les milieux ruraux. Dans les villes par contre, le service de collecte des ordures est généralement l'affaire de la mairie. Elle sous-traite la collecte des ordures parfois, avec de services privés de collecte d'ordures.

### **2.4.4 Systèmes de valorisation des ordures**

Les ordures ménagères ou de toute autre nature ne font pas l'objet d'un traitement particulier. Nous avons cependant remarqué que certains agriculteurs péri-urbains préfèrent les anciens dépotoirs pour leurs activités agricoles. Pour eux, ces sites sont favorables aux cultures maraîchères parce qu'ils permettent la croissance rapide des cultures pratiquées.

## **2.5 Gestion des excréta**

L'analyse des perceptions et des systèmes de gestion des excréta concerne les « déchets » ou les fèces des hommes et des animaux. Considérées comme incompatibles à l'hygiène et à la santé de l'homme, les matières fécales issues des hommes et des animaux sont gérées de manière à les extirper



de l'environnement immédiat de l'homme. Ainsi, le nettoyage des excréta des animaux domestiques (poulets, moutons, chèvres, bœufs, chats, chiens etc.) fait partie des activités domestiques de la femme.

### **2.5.1 Lieux de gardiennage des animaux**

Dans les villages de Soko et Biasso (respectivement de la sous-préfecture de Bondoukou et d'Adzope), les femmes sont confrontées au problème d'errance de ces animaux domestiques.



*Photo 4 : Animaux domestique en errance en milieu rural*

Dans le premier village, les autorités villageoises avaient institué des règles de persuasion contre les propriétaires d'animaux errants dans le village. Ces règles consistent à faire du chef du village le propriétaire momentané des animaux errants.

Les populations sont exhortées à garder leurs animaux, notamment les moutons, les chèvres et les bœufs, dans des enclos. Les animaux errants sont parqués par les jeunes gens chez le chef du village. Leur retrait est conditionné par une amende, qui s'élève à 500 f CFA par jour. Passé le délai de deux jours, l'animal est tué et servi à la population. Ces dispositions réglementant la conduite des animaux domestiques, est au nombre des situations conflictuelles entre les jeunes commis à la tâche de surveillance de ces règles communautaires et des personnes propriétaires des animaux. Il est reproché à ces jeunes la rapidité avec laquelle ils exécutent les animaux capturés. Pour mettre un terme à ces conflits qui prenaient une allure communautaire, les autorités villageoises ont laissé libre cours à l'errance des animaux domestiques.

Dans le second village, les animaux domestiques errent également faisant ainsi, la gestion de leurs excréta un sérieux problème d'hygiène environnementale.

### 2.5.2 Lieux de défécation

Pour ce qui concerne les populations de Bondoukou, d'Azopé et de Daoukro, le constat de nos observations nous permet d'affirmer que les populations urbaines tout comme celles vivant dans les villages, utilisent des latrines familiales pour les adultes et des espaces publics pour les enfants. Les enfants sont de deux catégories : les enfants de 0 à 5 ans et les enfants de 6 à 10 ans. Dans la première catégorie, ce sont les mères de famille qui gèrent les excréta de leurs enfants. Elles utilisent les pots pour enfants ou des vases. Les déchets, une fois recueillis, sont, soit versés dans les latrines des adultes, soit jetés à l'air libre dans les broussailles. Pour la deuxième catégorie d'enfants, ceux-ci utilisent les espaces publics (dépotoirs, terrains nus, broussailles environnantes) pour assouvir leurs besoins intimes.

Dans les autres localités à savoir, Sinfra, Issia et San Pédro le tableau est similaire.

En effet, en ville, les lieux privilégiés de défécation sont les latrines modernes en majorité (57% de cas).

Au village, c'est plutôt la nature qui sert de lieu de défécation. L'on a aussi accès aux latrines traditionnelles à trou ouvert. Les latrines sont généralement utilisées par les personnes et les malades ainsi que les étrangers. Les enfants défèquent généralement dans les pots ou sur les dépotoirs. Il n'existe pas de latrines publiques aussi bien en ville qu'au village.

*Tableau 15 : Répartition des latrines selon les milieux*

Milieux Possession de latrines	Urbain		Rural	
	Valeur	%	Valeur	%
OUI	53	57%	25	27%
NON	7	8%	8	8%
<b>Totaux</b>	<b>60</b>	<b>65%</b>	<b>33</b>	<b>35%</b>

**Source : Données d'enquête**

Le tableau montre 53 personnes en ville possèdent des latrines contre 25 personnes au village. Ce qui représente respectivement 57% et 27%. La proportion des individus ne possédant pas de latrines est relativement la même à savoir 8%.

### 2.5.3 Types de latrines et pratiques associées

Les types de latrines rencontrés en milieu rural se composent de latrines traditionnelles, des fosses septiques et des latrines améliorées notamment la latrine Ventilated Improved Pit (VIP) à double fosse (latrine ventilée et améliorée).

En milieu urbain, les latrines sont de type moderne, dotés d'une chasse d'eau. Cependant, l'on observe aussi des traditionnelles à trou ouvert ainsi que des latrines à chasse d'eau manuelle.

#### **2.5.3.1 Emplacement des latrines**

Dans les villages, les latrines sont situées dans la majorité des cas observés à l'extérieur de la cour familiale à une distance de 20 à 30 mètres. Cette disposition répond à une double exigence : d'abord pour éviter de respirer les mauvaises odeurs et ensuite pour préserver l'intimité de ceux qui accomplissent leurs besoins intimes. Ces latrines appartenant à des adultes présentent des situations hygiéniques critiques dans certaines localités, notamment dans le quartier Baoulékro dans la ville de Daoukro. En effet, il existe dans ce quartier, un problème d'hygiène et d'assainissement lié à l'emplacement des latrines et à leur gestion. En ce qui concerne l'emplacement, la plupart des latrines traditionnelles à ciel ouvert sont situées à côté ou en dessous des fenêtres des voisins. Pour ce qui est de l'état de propreté, certaines d'entre elles ne sont pas régulièrement nettoyées. Il n'existe, ce faisant, aucune latrine à l'intérieur des concessions.



*Photo 5: Intérieur d'une latrine traditionnelle à ciel ouvert*

En ville, les latrines sont situées dans la majorité des cas à l'intérieur des maisons. Cependant, on observe quelques unes à l'extérieur des maisons.

#### **2.5.3.2 Accessibilité des latrines**

L'accès aux latrines ne constitue pas une préoccupation pour les adultes, les jeunes et les enfants. Leur emplacement à l'intérieur ou à proximité des concessions facilite leur usage par les populations.

### **2.5.3.3 *Entretien des latrines***

L'entretien des latrines est toujours assuré par la femme et ses enfants filles qui l'aident à faire le ménage. Toutefois, la propreté de ces lieux de satisfaction des besoins intimes ne répond pas aux conditions minimales d'hygiène. En effet, les latrines ne sont pas régulièrement nettoyées (moins de deux fois par semaine dans la majeure de cas observés). Les entretiens sont faits avec du savon liquide, en poudre et de l'eau de javel.

### **2.5.3.4 *Vidanges et valorisation des excréta***

Dans les villages, il n'existe pas de système de vidange des latrines, l'alternative étant l'abandon des latrines pleines au profit d'une nouvelle latrine. Dans les villes par contre, les vidanges sont assurées par des services de vidange dont le montant de prestation se situe entre 20 000 f et 50 000 f. Il n'existe pas de système de valorisation des excréta. Une fois vidés de leur contenant, les fèces sont rejetées dans des endroits très éloignés des habitations humaines dans les broussailles. A défaut de services compétents, ce sont les services de personnes travaillant dans l'informel qui sont sollicités. Le montant des prestations varie entre 10000 F et 20000 f.

## **CONCLUSION**

Les résultats obtenus à travers les différentes aires ethno-culturelles de la Côte d'Ivoire tant en milieu rural qu'en milieu urbain, démontrent la similitude des perceptions et des comportements liés à l'hygiène et à l'assainissement. Toutefois, on constate une diversité de désignations des composantes matérielles et immatérielles de l'hygiène et de l'assainissement. Cette diversité de désignation traduit non pas une variation des perceptions et des comportements qui seraient liées à leur substrat culturel originel, mais traduit l'effort différentiel des populations locales dans le cadre global d'adaptation à tel ou tel milieu existentiel.

Si les référents culturels ne permettent pas d'étayer l'hypothèse selon laquelle « les perceptions et les comportements que les populations ont en matière d'hygiène et d'assainissement sont déterminées par leurs valeurs culturelles, leurs statuts socio-économiques et l'espace dans lequel elles évoluent », les relations du genre compris dans un terme large ( femmes, hommes enfants, notabilité, etc.) jouent un rôle prépondérant dans la détermination des perceptions et des comportements des populations locales.

Il conviendrait également de dire que la prise en compte des facteurs socio-culturels, comme ratio d'analyse devant entraîner des modifications (accaparement ou refoulement) dans la mise en œuvre des projets de développement rural, est réelle dans la mesure où certains comportements sont parfois guidés par le substrat culturel. Toutefois, les facteurs socio-économiques devront faire l'objet d'une attention particulière parce qu'ils

pourraient jouer certainement un rôle déterminant dans l'amélioration de cadre de vie.

## References:

### *Ouvrages généraux*

1. ANADER (2003), Formation des animateurs de Développement Rural (ADR) de l'ANADER sur la sociologie du milieu rural, Abidjan, juillet/août
2. BOLLY J. (2003), « Saleté, ordures mauvaises odeurs : Abidjan dépotoir », in *La République*, Quotidien ivoirien d'information du vendredi 23 juillet, PP 6-7
3. BRIERE V.(1994) : « Les principales maladies hydriques » in *Distribution et collecte des eaux*, pp.279-288
4. GIRESCA,(1995) : Les représentations de la santé et de la maladie chez les Ivoiriens, Abidjan , juillet.
5. HEBETTE A. (1996) : Guide pratique de la gestion des déchets solides urbains en Afrique sub-saharienne, PNUD-Banque mondiale.
6. I.N.S (2001) : Présentation des résultats définitifs du RGPH 1998, ENSEA – Abidjan 25 au 27 juillet
7. Ministère de l'Environnement et du Tourisme - PNAE-CI (1994), *Cellule de coordination*, Livre Blanc, tome1, Abidjan, novembre
8. Ministère des eaux et forêts, Direction de la Protection de la Nature, *Programme Cadre de Gestion des Aires Protégées (PCGAP) (2001): Contexte et intervention, mise-en œuvre et suivi*, PCGAP, Abidjan.
9. LAROSE, L. (2001) : Hygiène n'est pas propreté: Pour une nouvelle définition de la promotion de l'hygiène en aide humanitaire d'urgence. *Santé Publique*, vol. 13, (1), 77-88. doi:10.3917/spub.011.0077.
10. MOREL A. (1996) : L'assainissement des eaux pluviales en milieu urbain *tropical subsahariens* PNUD – Banque mondiale, Abidjan.
11. OUSSOU .K.R. (1995) : Etude de la représentation de la maladie et la santé chez les *AYAOU de Bouaflé*, Abidjan, I.E.S, Mémoire de maîtrise, 109 P
12. SECA J.M. (2002) : *Les représentations sociales*, CURSUS, Armand Collins, Paris.

### **Ouvrages de méthodologie**

13. Durkheim E. (1993): Les Règles de la Méthode sociologique, Quadrige P.U.F, Paris, 7<sup>è</sup> édition
14. QUIVY R., CAMPENHOUDT L.V. (1998): Manuel de Recherche de sciences sociales Bordas, 1<sup>ère</sup> édition.